

qu'il mentait sciemment, puisqu'il avait vu la jeune fille à son retour à Paris, et pouvait encore la voir en parfaite santé :

— Eh ! qu'est-ce que cela peut bien me faire à moi, dit-il, qu'elle vive ou qu'elle soit morte, si elle sert à l'intérêt de mon livre ! Est-ce que je n'ai pas le droit de traiter mes personnages à ma fantaisie ?

Quand les Pharisiens témoins des miracles du Sauveur les attribuaient à Béalzébuth, ils n'y mettaient pas plus d'orgueilleuse insolence.

Avez-vous lu l'histoire de Lourdes, par Henri Lasserre ? l'examen critique et les constatations du docteur Boissarie ? Voudriez-vous les lire, là, consciencieusement, sans parti pris ? Ou encore, — ce qui serait plus simple, — prendre la peine d'étudier le miracle de la résurrection de Notre-Seigneur ? Je ne sache pas de fait historique plus abondamment prouvé par les témoignages profanes et religieux, par les croyants et leurs adversaires, les attaques des uns et les défenses victorieuses des autres, par le temps, par les hommes et par les choses, que le fait de la Résurrection.

Étudiez-le. Étudiez tout autre miracle que vous voudrez, et quand vous en aurez acquis